PENSÉES

SUR L'IMPORTANCE

DE LA RELIGION.





A LONDRES:

De l'Imprimerie de W. et S. Graves, 66, Cheapside.

1818.

PENSÉES
SUR L'IMPORTANCE
DE LA RELIGION.

Embarqués sur le fleuve du tems, et poussés en avant par une force uniforme autant qu'elle est irrésistible, combien de milliers d'humains ne voyons-nous pas s'amuser à poursuivre des ombres, ou se laisser entraîner dans une apathie stupide, quoique chaque jour les compagnons qui les entourent disparaissent à leurs yeux, sans qu'on sache où ils sont allés! Nous de même, ami lecteur, (et mon compagnon dans le voyage de la vie,) nous faisons des progrès rapides dans notre carrière, et sans doute il serait prudent de consacrer quelques momens à réfléchir sur le sujet le plus important de tous ceux qui peuvent occuper notre attention,—le but de notre existence et le terme de notre voyage.

Si nous considérons la structure de notre corps, composé de parties essentiellement nécessaires au bien-être du tout, et rassemblées avec une adresse inimitable; si nous examinons les moyens qui ont été employés pour soutenir cet édifice pendant la période limitée de son existence; si nous arrêtons nos regards sur les animaux infé-

rieurs, ou que nous étudiions la structure des végétaux; si, par le moyen des facultés que nous possédons, nous nous efforçons de comprendre une petite partie des lois qui paraissent régler les opérations qui se succèdent sans cesse dans ce bas monde, ou si nous élevons nos yeux vers les corps lumineux répandus dans toute l'immensité de l'espace, tous marchant harmonieusement dans les sentiers qui leur ont été prescrits, nos ames ne doivent-elles pas être remplies d'admiration, de crainte, et de respect?

Rien de moins qu'une Sagesse infinie ne peut avoir créé toutes ces choses, et il ne faut rien moins qu'une Puissance sans bornes pour les maintenir et les conserver, même pour un seul moment.

Cette Sagesse, cette Puissance, mon cher lecteur, c'est Dieu, oui, c'est ton Dieu!

Il a bien voulu te créer tel que tu es; tendre et bienveillant autant qu'illimité dans sa puissance, il a pourvu à ton bien-être, à ta commodité, à tes plaisirs, même ici bas. Il t'a fourni une nourriture convénable; c'est lui qui émaille de fleurs les prairies, et qui instruit chacun des habitans ailés des bosquets dan son ramage particulier.—Il a fait plus encore pour toi que pour aucune autre des créatures vivantes qu'il a placées sur cette terre, car il t'a doué de la raison; faculté précieuse, au moyen de laquelle tu peux parvenir à compréndre une petite portion de ses merveilles; et pour couronner le tout, il t'a donné la capacité de le connaître, lui le grand Auteur et Créateur de toutes choses. Tout dans l'univers annonce et publie qu'il a pour but le bonheur de ses créatures, et si tu n'es pas heureux, tu ne peux en attribuer la faute qu'à toi-même. N'imagine pas que tu sois placé sur cette scène

passagère, uniquement pour manger, boire, dormir, et pour, après quelques années, t'évanouir et disparaître ensuite comme un songe ou une vision de la nuit. Non, ton grand Créateur t'appela à l'existence au moment qui parut convenable à sa suprême volonté, et quoique, lorsqu'il lui plaira de rappeler à lui l'esprit qui anime ton corps, celui-ci doive se dissoudre, sois certain néanmoins que cet esprit doit exister à jamais. Lorsque la vie actuelle aura fini pour toi, alors aussi pour toi commencera une éternité heureuse ou malheureuse, bien au-delà des bornes que peut se prescrire la pensée, et dont l'imagination la plus active ne saurait donner même la moindre description. Il ne t'est accordé pour t'y préparer que les momens aussi courts qu'incertains, quant à leur durée, de ton existence actuelle. Reveille-toi donc, et reviens à une juste considération de ta condition actuelle; ne te hasarde pas à dormir sur le bord d'un précipice, mais applique-toi sérieusement au grand œuvre de ton salut, avant que cette terrible proclamation ne te soit faite : " Que celui qui est " souillé se souille encore."*

Le seul moyen d'être heureux dans cette vie, ainsi que dans celle qui doit la suivre, est de s'efforcer sérieusement de connaître et d'accomplir *la volonté de Dieu;* c'est ce que par nous-mêmes nous ne pouvons point faire, mais Dieu lui-même nous fait la grace de nous en donner le pouvoir, en accordant à chacune de ses créatures raisonnables une portion de son bon Esprit†, qui opère secrètement sur l'âme. C'est cette opération qui nous fait éprouver un mal-aise intérieur, lorsque nous commettons quelque action

* Apoc. XXII. 11.

† Tite II. 11.

répréhensible, et qui au contraire, lorsque nous faisons le bien, nous remplit de consolation et de joie. C'est ainsi que l'Etre-Suprême se communique à ses créatures, c'est de cette manière qu'il cherche constamment à les attirer à lui, et plus elles sont attentives à ces impulsions secrètes, plus aussi il se manifeste à elles, et plus se resserrent les liens qui les unissent à lui.— C'est ainsi que les saints hommes du tems passé furent inspirés*, et qu'ils servirent comme d'intermédiaires pour faire connaître au reste du genre humain les vérités les plus importantes. Nous appelons la collection de leurs écrits, les Ecritures Saintes; elles nous démontrent, d'une manière claire et positive, quelle est la conduite qui peut être agréable a Dieu†, mais surtout elles nous informent que dans l'accomplissement du tems‡ notre miséricordieux Créateur a déployé l'amour qu'il porte à ses créatures raisonnables, d'une manière plus éclatante qu'il ne l'avait fait dans les dispensations précédentes, en envoyant au milieu d'elles son fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, comme une exemple et un modèle à suivre jusques à la fin des tems, et comme le Rédempteur des hommes. En lui s'est vu ce qu'auparavant le monde n'avait jamais contemplé, une personne qui, éprouvant toutes les sensations et douée de tous les sentimens qui tiennent à la nature humaine, fut cependant exempte de péché; il exposa et développa, de la manière la plus claire et la plus touchante, par quels moyens nous pouvons nous réconcilier avec Dieu et nous unir à lui. C'est encore par lui

* 2 Pierre I. 21. † 2 Timot. III. 15.
‡ Galat. IV. 4.

que ceux qui sentent le poids de leurs transgressions, doivent chercher à se réconcilier avec Dieu. Il est le médiateur entre le pécheur et la source de toute pureté; et quoique, depuis qu'il a accompli sa mission dans la chair et offert sa vie sur la croix comme une victime propitiatoire pour les péchés du genre humain, nous ne puissions plus le contempler de nos yeux extérieurs; il est cependant présent dans les cœurs de tous ceux qui cherchent à connaître et à accomplir la volonté divine; il fait éclore en eux de bonnes pensées, dirige leurs actions vers le bien, leur donne la force et le pouvoir de surmonter leurs inclinations naturellement perverses et de subjuguer leurs volontés: c'est ainsi qu'il les purifie, et qu'il les rend par lui-même agréables à son Père céleste. "Voici! je me tiens à la porte et "je frappe, si quelqu'un entend ma voix et m'ou- "vre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai "avec lui, et lui avec moi*." Et ailleurs il dit encore: "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma "parole, et mon Père l'aimera; et nous viendrons "à lui, et nous ferons notre demeure chez lui."† Condescendance infinie! amour ineffable! Les coups qu'il frappe sont les admonitions de sa grace et de son bon Esprit dans le cœur; y préter toute son attention et les suivre, c'est lui ouvrir la porte: c'est-là ce qui conduit à notre purification, et nous rend dès-lors aptes à jouir d'une communion plus intime avec lui. *Cet hôte céleste* ne sera plus désormais comme *un pélérin qui ne séjourne qu'une seule nuit*, mais "*Nous ferons notre demeure chez lui*." Telle est l'essence de la véritable Religion, et sous quelque dénomination que nous soyons connus dans le monde,

* Apoc. III. 20. † Jean XIV. 23.

si telle est notre heureuse expérience, nous appartiendrons *à l'assemblée et à l'église des premiers-nés qui sont écrits dans les cieux.**

Mais si nous négligeons cet Esprit Divin qui travaille dans l'homme pour son bien, ou si nous lui résistons, il nous sera par degrés retiré ; nous pouvons endurcir nos cœurs, mépriser ses reproches, condamner sa voix au silence, le tout pour un tems. Nous serons alors abandonnés à nous-mêmes, et laissés en liberté de suivre nos inclinations perverses: nos ames seront dans un état de souillure, étrangères à la source du vrai bonheur, et si nous avons le malheur de mourir dans cet état, notre sort sera réellement terrible. Ce *témoin de Dieu*, que nous aurons refusé d'écouter, ne manquera pas d'élever alors une voix qu'il ne sera plus en notre pouvoir de réduire au silence et qui nous poursuivra, sans que nous puissions lui échapper.

Maintenant existe pour nous le moment favorable, *maintenant*, tandis que nous jouissons encore de la force et de la santé, faisons la plus grande diligence pour apprendre à connaître Dieu, afin que nous puissions avoir la paix ; car quoiqu'il désire le salut de tous†, il veut être cherché, et il a gracieusement promis qu'il se laisserait trouver par ceux qui le cherchent avec droiture.

Un des grands moyens d'avancer notre salut est de nous retirer fréquemment des embarras et des agitations de cette vie, ne fut-ce chaque fois que pour un seul quart d'heure, afin d'épancher nos cœurs en prière devant notre Père céleste, le suppliant de nous faire connaître sa volonté, de

* Heb. XII. 23. † 1. Tim. II. 4.

nous aider à subjuguer la nôtre, et de la réduire à une entière conformité avec la sienne.

La lecture assidue des Saintes Ecritures est aussi un excellent moyen de donner de la force à nos bonnes dispositions, et de nous soutenir dans nos épreuves, pourvu que nous sollicitions la bénédiction de Dieu sur nos lectures, car lui seul peut ouvrir notre entendement et le disposer à recevoir ces vérités éternelles, qui, *quoique cachées aux sages et aux prudens suivant le monde*, sont cependant révélées à ceux qui sont *des enfans en Jésus-Christ.**

La véritable prière n'est point un acte aussi difficile que quelques-uns l'ont imaginé ; chaque aspiration secrète vers Dieu, même lorsque nous ne prononçons aucune parole, est une prière ; et nous pouvons nous acquitter de ce devoir, dans le moment même où nos mains sont employées dans l'exercice de nos occupations habituelles. C'est ce genre de prière que notre Seigneur enjoignait à ses disciples, afin qu'ils ne tombassent pas dans la tentation.† Plusieurs personnes vraiment éveillées par la grace dé Dieu ont éprouvé de grandes pertes quant à l'état de leurs ames, et se sont plongées dans des labyrinthes sans fin, en consultant ceux qui étatent aussi embarrassés qu'elles-mêmes, allant d'un docteur à l'autre pour s'enquérir des moyens *extérieurs* de trouver ce qui ne se rencontre que dans l'*intérieur*. "Le Regne de Dieu," disait Jésus-Christ, "est *au-dedans de vous*."‡— C'est cette idée qu'il s'efforçait en tous tems d'inculquer ; son but constant était de détourner les hommes de se faire un appui des cérémonies de la Religion, de tout ce qui n'en est que l'ex-

* Matth. XI. 25. † Ibid. XXVI. 41. ‡ Luc XVII. 21.

térieur, pour les attacher à ce qui constitue son essence. Lorsque nous sommes assez convaincus des grandes vérités qu'elle nous présente, pour nous dévouer entièrement à Dieu, et que nous pouvons lui dire avec sincérité : " Que ta " volonté soit faite, et non point la mienne," alors nous jouissons de cette communion céleste qui constitue le bonheur des bienheureux qui sont dans le ciel ; aucun bas préjugé n'existe plus pour nous, nos ames se remplissent d'amour pour nos semblables, et nous considérons tout le genre humain comme des branches de la même famille, ayant toutes un Père commun. Le bonheur de toutes les personnes qui nous environnent devient pour nous d'un intérêt réel, et nous cherchons, autant que cela est en notre pouvoir, à y contribuer de toutes les manières. Ce sont-là les effects que produit notre soumission aux opérations de la grace divine dans nos cœurs. Nous savons alors par expérience que Dieu est bon.—Nous recevons les qualifications nécessaires pour voir et sentir combien il est gracieux par son influence sur nos esprits, par les pensées vertueuses qu'il réveille en nous, par le repos et les consolations qu'il fait passer dans nos ames, et par ces joies ravissantes et cette satisfaction intérieure qui s'élèvent et se répandent continuellement dens les pensées des hommes vraiment bons et pieux. Il est logé dans notre propre essence, il est comme une ame dans notre ame, dont il éclaire l'entendement, rectifie la volonté, et purifie les passions ; enfin il donne comme une vie nouvelle à toutes les puissances de l'homme. Ah ! combien est heureux l'être intelligent qui, par la prière et la méditation, par l'exercice de la vertu et des bonnes œuvres, s'ouvre ainsi une communication entre Dieu et son ame. Oui, lors

même que toute la création le regarderait de mauvais œil, quand toute la nature porterait autour de lui la teinte la plus sombre, en lui se trouve une lumière et un soutien qui sont suffisans pour ranimer son esprit, et le supporter au milieu de toutes les horreurs qui l'environnent. Il sait que son aide est tout près, plus près encore que ne puisse l'être aucune chose qui aurait le pouvoir de lui nuire ou de l'effrayer. Au milieu de la calomnie et du mépris, toute son attention se porte sur cet Etre qui fait entendre dans son ame de meilleures choses, qu'il considère comme son défenseur, qui est sa gloire, et qui l'élève audessus de tout. Dans la retraite, même dans la solitude la plus profonde, il sait qu'il est dans la compagnie du plus Grand des êtres, et il éprouve en lui-même une sensation si réelle de sa présence, qu'elle est plus délectable pour lui que rien de ce qu'il pourrait rencontrer ou éprouver en conversant avec ses semblables. Même à l'heure de la mort, il ne considère les souffrances qui accompagnent sa dissolution, que comme le renversement de la barrière qui existe entre son ame et la vue de cet Etre qui lui est constamment présent, et qui est prêt à se manifester à lui dans la plénitude de sa joie.

Si nous examinons sérieusement toutes ces choses, ô ! mon cher lecteur et compagnon dans le voyage de la vie, et que nous abandonnions entièrement nos cœurs à la conduite du Saint-Esprit, la fin de notre voyage sera pour nous le commencement d'une nouvelle existence, glorieuse au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, et éternellement heureuse.

De l'Imprimerie de W. et S. Graves, 66, Cheapside, Londres.